

GIOACHINO ROSSINI 1792 -1868



Gioacchino Antonio Rossini est né le 29 février 1792 à Pesaro en Italie d'un corniste et d'une cantatrice.

Doté d'un talent musical précoce, il apprend la musique notamment en lisant les partitions de Mozart ou Haydn. Il fait ses études au Liceo Musicale de Bologne, alors qu'il possède déjà un très bon niveau en cor et en chant. Il y apprend le violoncelle, le piano, l'alto, le contrepoint et acquiert une grande maîtrise de l'instrumentation, de l'orchestration et de la structuration harmonique.

Dès l'âge de 12 ans, il s'intéresse à la composition musicale et à 14 ans, il écrit son premier opéra intitulé *Demetrio e Polibe*.

En 1810, Rossini reçoit sa première commande d'un opéra pour le théâtre de Venise qui sera appelé le *Contrat de mariage*. Cette pièce remporte un succès total et d'autres commandes arrivent, l'emmenant à Venise, à Rome, à Bologne, à Milan ou à Naples...

Tancredi (1813), tiré d'un drame de Voltaire, lui apporte la consécration définitive. Ses opéras sont désormais montés dans toute l'Europe. *L'Italienne à Alger* en 1814, *le Barbier de Séville* en 1816 sont une série de succès. À 21 ans, il est déjà une vedette dans toute l'Italie. Ses airs sont sifflés partout dans la rue.

Après un séjour très réussi à Paris (où il reviendra à la fin de sa vie) et la création de *Guillaume Tell* en 1829, Rossini arrête de composer pour la scène. Il se consacre alors à la musique religieuse, genre qui met tout aussi bien en valeur ses qualités musicales : le *Stabat Mater* (1841) et *la Petite messe solennelle* (1864) soulignent par leur clarté et leur profondeur d'écriture le talent du compositeur.



Extraits des sites
« radiofrance.fr »
« francemusique.fr »
« Olyrix »

Le tournedos Rossini et l'opéra Guillaume Tell ont un point commun : ils sont tous les deux l'œuvre d'un compositeur prolifique et gourmand.



Né un 29 février (1792) et mort un vendredi 13 novembre (1868), il aura mené une existence peu banale : preuve en est avec ces 10 (petites) choses que vous ne savez (peut-être) pas sur l'un des plus grands maîtres de l'opéra italien.



10 petites) choses que vous ne savez (peut-être) pas sur le compositeur

Paresseux légendaire

Rossini a composé près de 40 opéras en moins de 20 ans, et cela semble a priori peu paresseux. Mais c'est sans compter le fait qu'il recycle ! Le maestro réutilise régulièrement les mêmes thèmes et mélodies dans ses opéras. Prenez par exemple l'ouverture du *Barbier de Séville* (1816) : elle figurait déjà dans *Aureliano in Palmira* (1813) et *Elisabetta, regina d'Inghilterra* (1815).

Gourmand et gourmet

Tournedos de bœuf Rossini, tarte Guillaume Tell... Ne cherchez pas plus loin les origines de ces délicieuses (et copieuses) recettes : elles sont l'héritage culinaire de notre compositeur. Car le maestro est bien gourmand ! Rossini aura réussi, en plus du succès de ses opéras, à inscrire son nom dans la grande et sélective histoire de la gastronomie française.

Personnage de roman

La vie de Rossini a inspiré l'un des plus grands auteurs du siècle romantique : Monsieur Henri Beyle, mieux connu sous le nom de Stendhal. L'écrivain, subjugué par l'art rossinien, consacre au compositeur tout un ouvrage : *Vie de Rossini*. Publié en 1823, la *Vie de Rossini* selon Stendhal est certainement quelque peu romancée, à commencer par la rencontre entre l'écrivain et le compositeur, soit-disant à Rome, en 1817. Sauf que les historiens ont depuis démontré que cette première fois n'avait tout simplement jamais eu lieu. Rossini et Stendhal se sont véritablement croisés bien des années plus tard à Paris.

Le fiasco du Barbier de Séville

Lors de la Première à Rome en 1816, la représentation du *Barbier de Séville* est une véritable catastrophe. La guitare du comte Almaviva se désaccorde et il faut en remplacer une corde, un chat se balade tranquillement sur scène, Don Basilio chute et se casse le nez... le public est hilare quand il ne siffle pas. Rossini est au piano, dans l'orchestre. A la fin du premier acte, le compositeur se lève dignement, salue et applaudit ses chanteurs, dos tourné au public. Il n'en faut pas plus pour provoquer la salle, déjà bien échauffée par les différents couacs. Heureusement, depuis cette désastreuse première, *Le Barbier* a fait son chemin et s'est hissé au rang des plus célèbres opéras italiens.

Rossini et les vocalises

Aujourd'hui encore, tout apprenti chanteur connaît l'*arpège Rossini*. Une grande vocalise, un échauffement qui stimule la souplesse vocale. Car le maestro est exigeant : ses interprètes doivent parfaitement maîtriser leur voix, connaître leur partition sur le bout des doigts et, en aucun cas, modifier les notes qui ont été écrites pour leur personnage.



10 (petites) choses que vous ne savez (peut-être) pas sur le compositeur

"Le petit allemand"

Pendant ses années d'études musicales à Bologne, le jeune Rossini est littéralement absorbé par l'étude des partitions de Haydn et Mozart, les deux grands représentants germaniques du classicisme. Une fascination qui vaut donc à Rossini le surnom de « *petit allemand* » et dont on retrouve quelques traces dans les œuvres de jeunesse du compositeur.

Un brin opportuniste

Gioacchino Rossini a du flair. Alors qu'il est étudiant-musicien à Bologne, il comprend bien que pour devenir un grand compositeur en Italie, il faut se consacrer à l'opéra, assurément. Car au XIXe siècle, en Italie, toute ville a son théâtre, ses chanteurs, son orchestre. L'opéra fait la loi. Rossini se consacre donc corps et âme à la composition d'œuvres lyriques. Près de 40 opéras naîtront de son imagination en moins de 20 ans.

Une retraite anticipée

A l'âge de 37 ans, sans donner aucune explication, Rossini met fin à sa grande carrière lyrique. Désormais le compositeur prend le temps de vivre, de voyager, de manger et recevoir ses amis. Il ne s'agit pas pour autant de rester inactif. Entre 1830 et 1868, année de sa mort, Rossini compose par exemple les *Soirées Musicales* (1835), une *Petite messe solennelle* (1864) ou encore de légers et amusants *Péchés de vieillesse*, pièces pour voix et piano aux titres résolument évocateurs : *Ouf*, *les petits pois*, *Boléro tartare*, *Hachis romantique*, *Toast pour le nouvel an*, ou encore *Valse boiteuse*...

Mon Olympe

Si Rossini s'éloigne de la vie lyrique après le succès de son fameux *Guillaume Tell* en 1830, ce n'est pas seulement pour prendre du bon temps. Le compositeur est fatigué, malade. Sans compter que son premier mariage avec la cantatrice Isabella Colbran bat de l'aile. Le couple se sépare en 1837 et, dix ans plus tard, suite à la mort d'Isabella, Rossini épouse son second amour : Olympe Pélissier. A Paris, Olympe est une muse. Son salon fait référence et ses conquêtes sont nombreuses : l'écrivain Honoré de Balzac, le peintre Horace Vernet (pour qui elle prend la pause) et finalement le grand compositeur Gioacchino Rossini, tous ont succombé à ses charmes.

Directeur du Théâtre-Italien

Suite au succès parisien de son opéra *Il viaggio à Reims* en 1825, Rossini devient l'un des compositeurs les plus en vue de la capitale française. Il prend même la direction du Théâtre-Italien. Et là plus que partout ailleurs, il doit prendre soin des chanteurs, grands favoris du public. Il consacre tout son talent de compositeur à la voix humaine.

En ce début de XIXe siècle, Rossini bouscule les habitudes. Il s'émancipe des règles bien établies de l'*opera seria* ou de l'*opéra buffa*. Avec lui, l'orchestre accompagne les récitatifs et les grands numéros vocaux s'enchaînent, en solo, trio, quatuor ou quintet. Mais il ne s'agit pas d'éblouir le public : la voix est comme un instrument de l'orchestre, un vecteur dramatique. Ainsi, sans vraiment en avoir conscience, Rossini laisse une empreinte indélébile sur la grande histoire de la musique.